

CRIME ET CHÂTIMENT (1935) de PIERRE CHENAL

Avec Pierre Blanchard, Harry Baur, Madeleine Ozeray, Lucienne Le Marchand, Alexandre Rignault, Sylvie, Aimé Clarion, Catherine Hessling

Adaptation du roman de Fedor Dostoïevski

Dialogues additionnels ; Marcel Aymé

Musique Arthur Honegger

Dostoïevski écrit ce livre au moment où il était au bagne entre 1850 et 1854.

" J'ai mis mon coeur et mon sang dans ce roman. Je couchais sur des bat- flanc dans cette horreur et j'étais habité par le découragement et le chagrin." " C'est une confession " .

En sortant du bagne il enchaîne avec un autre roman " Souvenirs de la maison des morts " .

La noirceur absolue, mais quelle richesse sans la moindre concession sur la pâtre humaine. Sa mère et son frère meurent la même année. Sa situation financière est intenable et il risque chaque jour de retourner en prison. Il reprend le premier jet de " Crime et Châtiment " et imagine le compte rendu psychologique d'un crime.

Il décrit un jeune étudiant exclu de l'université vivant dans une extrême pauvreté. Il est rempli d'idées mal digérées et décide de tuer une vieille femme qui fait le métier d'usurière. Elle est malade, mais avide d'argent et pratique des taux de juifs. Cette femme est mauvaise et dévore son prochain. Elle tourmente sa propre sœur cadette.

En dehors de ruiner les autres, elle ne sert à rien sur cette terre. Pourquoi vit-elle ? s'interroge son héros Raskolnikov. Elle est inutile à quiconque. Ces réflexions poussent l'étudiant à la tuer et à la dévaliser.

Le roman a un grand succès dès sa parution. C'est un événement mais il provoque un sentiment d'étouffement parmi le public. Cependant, il est vite reconnu comme une œuvre universelle.

La grande question du livre : un meurtre est-il moralement tolérable s'il conduit à une amélioration de la condition humaine ?

Surpris au moment du meurtre de l'usurière par la sœur de celle-ci, sa souffre-douleur, Raskolnikov est obligé de la tuer aussi. Pris de remords, il se rend compte qu'il ne pourra être pardonné et qu'il ne sera jamais le grand homme qu'il espérait tant, pour avoir débarrassé le monde d'une bête nuisible.

Après les meurtres il tombe malade, cloué par la fièvre, et ses crimes le rendent presque fou. Mais il rencontre Sofia Semionovna, une jeune prostituée au visage d'ange, dont il tombe amoureux. Dostoïevski utilise cette relation comme une allégorie de l'amour de Dieu pour l'humanité déchue et du pouvoir de rédemption de l'amour. Mais Raskolnikov n'est racheté que par l'aveu des meurtres et la déportation en Sibérie.

Raskolnikov pense être un surhomme, et transcender les limites morales en tuant l'usurière, en volant son argent et en l'utilisant pour faire le bien. Mais le véritable châtiment se présente pour lui par le tourment qu'il endure dans sa vie qui suit ses meurtres. Il se manifeste par une paranoïa et par la prise de conscience qu'il n'est pas un surhomme, parce qu'il est incapable de supporter ce qu'il a fait.

En pensant enlever au monde un être vivant de l'usure des pauvres et que la société ne prévoit pas de punir, à savoir par le droit, cette pensée s'efface devant la victime innocente, la sœur de la victime. Le deuxième meurtre rend nulle sa tentative de changer le monde, ne lui laissant pas d'autre choix que de se rendre, pour exister socialement.

Raskolnikov a pensé que des grands hommes peuvent se permettre de défier la moralité et la Loi. Le personnage de Sonia est capital pour lui montrer que seule la Foi en Dieu peut sauver l'homme de sa dépravation et c'est pourquoi il accepte la croix de Sonia.

" Dostoïevski est l'inventeur du roman polyphonique. C'est lui qui a inventé le genre romanesque fondamentalement nouveau. C'est pourquoi son œuvre ne peut être enfermée dans aucun cadre, n'obéit à aucun des schémas connus dans l'histoire littéraire ", écrit Mikhaïl Bakhtine.

Après ce préambule nécessaire, tout était réuni pour faire de cette adaptation de Pierre Chenal un film événement. D'abord le grand Arthur Honegger avait accepté d'en écrire la musique. Puis Pierre Chenal voulait absolument Pierre Blanchard pour jouer Raskolnikov ; Il ne le regrettera pas. Pierre Blanchard est Raskolnikov de la première à la dernière image. Il reçoit pour ce film la récompense suprême de la Mostra de Venise.

Quant à Harry Baur, il accepte d'emblée le rôle de Porphyre le juge.

Le regard de Pierre Blanchard est extraordinaire. Il est à lui seul à la fois de la folie et de la conscience. Le jeu tout en finesse et subtilité de Harry Baur est un jeu tout en équilibre devant le flamboiement de son partenaire. D'un côté le déchirant conscient et de l'autre le sournois calculateur. La rencontre de Raskolnikov et le juge d'instruction Porphyre ne s'appuie pas sur une psychologie judiciaire, mais sur une intuition dialogique particulière qui lui permet de pénétrer l'âme inachevée et sans solution de Raskolnikov.

Leurs trois rencontres ne sont pas des interrogations policières classiques, parce qu'elles rompent avec les fondements mêmes des rapports psychologiques traditionnels entre le juge et le criminel. Ces trois rencontres sont d'authentiques et merveilleux dialogues polyphoniques (qui peut émettre simultanément deux ou trois sons différents, écrits pour plusieurs voix.)

Chacun campe sur ses positions, essayant de (con)vaincre l'autre à coup d'arguties, sûr de sa position et prêt à déstabiliser l'autre. Chaque rencontre est un prétexte à une joute verbale et par là même une démonstration stupéfiante du talent des deux comédiens. C'est un régal.

Si force reste à la Loi, cette victoire n'est due qu'à l'intervention du destin : la rencontre entre Raskolnikov et Sonia (la très belle et si sensible Madeleine Ozeray). Sonia a gardé, en dépit de sa déchéance, un cœur noble et pur sans complaisance pour le mal.

Cet homme si torturé se retourne. Il ne le sait pas encore, il est amoureux. Et c'est cet amour qui va causer sa perte, à moins que cette perte soit le juste châtiment qui lui faisait défaut pour se révéler à lui-même. Il accepte la Croix que lui offre Sonia et part au goulag. Quant à Porphyre (Harry Baur) il a l'assurance d'avoir raison et en joue. Il sait qu'il arrêtera Raskolnikov et en cela il se trompe. Quand Raskolnikov le provoque, Porphyre lui dit " Comment ? Qui l'a tué ? Mais c'est vous " Raskolnikov lui répond sarcastique " Oui mais vous ne pouvez pas le prouver ! "

La vie de Fedor Dostoïevski fut un champ de bataille. Dieu et Satan se livrent un combat sans merci. Il met à nu les plus secrètes plaies.

Quand le prix de la souffrance a racheté les turpitudes des hommes, alors la pureté peut triompher.

Pour Dostoïevski le mal est nécessaire parce qu'il appelle le repentir et la conversion du pécheur. L'homme ne prend conscience de son âme qu'en plongeant dans l'abîme du péché. La bonté et la grandeur d'âme sont naturelles à l'homme tant qu'il n'est pas séparé de Dieu. Un cycle chrétien sous-tend toute l'œuvre de Fedor Dostoïevski.

L'adaptation qu'a faite Pierre Chenal de " Crime et Châtiment " est assurément la plus belle, la plus fidèle parmi toutes les adaptations tant russes, françaises qu'américaines.

Son coup de génie fut la rencontre du trio d'acteurs : Pierre Blanchard, Harry Baur, Madeleine Ozeray.

FEDOR DOSTOÏEVSKI

La découverte d'une conscience par-delà le bien et le mal !

Né en 1821 à Moscou l'enfance de Dostoïevski subit des turbulences terribles dès son plus jeune âge. Car malgré une aisance matérielle relative, il dut affronter la violence de son père médecin, mais ivrogne, brutal et avare. Il voit souvent sa mère résignée à subir la violence et les injures. Son père la frappe ivainé, avec des regards de bête fauve. Ce qui fait dire à Dimitri Karamazov dans l'un de ses chef-d'œuvre : " Peut-être que je ne te tuerais pas ; peut-être que je te tuerais. J'éprouve un dégoût personnel."

Sa mère meurt en 1837, il a 16 ans et a déjà vu beaucoup d'horreurs. Son père, qui sombre dans l'alcool, le met dans une école d'ingénieurs pour s'en débarrasser. Depuis l'âge de sept ans Fedor a des crises d'épilepsie. Peu intéressé par ce genre d'études, il se met à lire avidement les grands textes de l'humanité : Shakespeare, Gogol, Pouchkine, Racine, Corneille, Balzac, Schiller, Hoffmann. Mais son père ne lui envoie aucun subside et il doit même mendier des crayons pour écrire. L'horreur du père va devenir une obsession pathologique qui va déterminer une part importante de son inspiration. En 1839 son père est retrouvé assassiné, sur le bord de la route, par des moujiks que sa cruauté avait exaspérés.

Très vite il va comploter contre l'ordre établi et, dans la Russie de cette époque, l'ordre établi c'est le Tsar. Il en fait même un transfert qui va lui valoir ses premières années de bagne. Il découvre une souffrance d'un autre ordre, terrible mais il en survit et il va développer une hypersensibilité et une névropathie précoce qui vont engendrer un génie avec une sombre coloration de son œuvre.

Il écrit à son frère alors qu'il est encore au bagne : " Parmi les bandits, j'ai fini par découvrir les hommes, de natures profondes et fortes, merveilleuses, j'ai découvert l'or sous la rude écorce ". Mais Fedor va traverser, à la mort de sa femme et de son frère, une détresse morale immense. A cette époque, chaque rouble est compté pour survivre et le peu qu'il obtient est perdu au jeu. Le peu qu'il reçoit par ses écrits, il l'a hypothéqué avant qu'ils ne soient écrits. Il va épouser une jeune fille de 19 ans et ils ont un enfant qui va mourir très jeune. Ils vont traverser des épreuves sans nom. Il vieillit vite, tousse et crache du sang. Il devient victime des prêteurs sur gage qui lui inspirent "Crime et châtiment". Pourtant il arrive au cœur de sa création.

Ses personnages n'obéissent pas aux lois de la morale humaine. Ils se réfèrent à des données spirituelles supérieures et à des principes absolus. Il veut restituer la réalité cachée. Raskolnikov tue parce qu'il en a le droit. Une seule question l'obsède " Dieu existe-t-il ? ". Il aborde la grande question d'Arjuna à Krishna dans la Bhagavad-Gîtâ.

La vie de Dostoïevski est un champ de bataille. Il met à nu les plaies les plus secrètes. Dieu et Satan se livrent un combat sans merci. Tout est de lui : l'humilité et l'arrogance. Mais il découvre une conscience par-delà le bien et le mal. C'est une trajectoire unique sur le chemin de la souffrance. Son œuvre engendre des démons, des fous, des illuminés mais sa pensée reste vigoureuse et saine.

Il découvre que le prix de la souffrance sert à racheter les turpitudes des hommes. Alors la pureté peut triompher. Alors d'un côté les débauches, de l'autre l'illumination de la Foi. La vraie Foi, la seule qui peut assumer le doute, l'obscurité et la révolte.

L'œuvre de Dostoïevski se nourrit de la chair et du sang de son auteur, car il exorcise ses démons. "J'ai poussé à l'extrême ce que les hommes n'osent pousser qu'à moitié, le bien et le mal jusqu'aux cimes sublimes du sacrifice."

Le message de l'un de ses grands chef d'œuvre "L'Idiot" est de savoir renoncer à son individualisme et à la supériorité de son intelligence, n'avoir que des sensations.

"Peut-on vivre avec tout l'enfer au cœur dans la tête ?"

Si Dieu lui-même descend dans l'abîme de notre souffrance, s'il devient notre compagnon de misère et verse son sang innocent pour tous, la souffrance alors n'est-elle pas transfigurée et Dieu n'est-il pas justifié ?

Son œuvre présente toujours l'image du Christ innocent, crucifié pour le rachat des péchés.

Pour ma part, l'œuvre de Dostoïevski m'a hanté toute ma vie.

Lionel Tardif